

L'INFLUENCE ANGLAISE SUR LES CANTIQUES PROTESTANTS MALGACHES

par

Yvette RANJEVA-RABETAFIKA

Cet article est une modeste contribution à l'étude de l'hymnologie malgache. Que les historiens, les musiciens et les linguistes nous pardonnent de traiter le sujet trop rapidement et superficiellement. Nous n'avons voulu voir que les aspects les plus frappants de l'influence anglaise, et nous laissons les études plus approfondies aux spécialistes d'histoire, de musique, et de linguistique.

PREMIÈRE PARTIE

CANTIQUES PROTESTANTS MALGACHES ?

Le rôle joué par les missionnaires britanniques dans le développement du protestantisme malgache n'est plus à démontrer (1).

Aujourd'hui encore un coup d'œil sur les temples de pierre (2) suffit à rappeler que « le Norman Style » peut se retrouver sous le ciel tananarivien. L'architecture, mais aussi la structure des congrégations, la liturgie des cultes portent les traces indélébiles de l'œuvre de ces missionnaires britanniques. Ils ont beaucoup œuvré dans un autre domaine :

(1) Pour une bibliographie mise à jour sur ce point, cf. : la bibliographie de Françoise Raison dans son article « *La Fondation des Eglises Protestantes à Tananarive de 1851 à 1869* » dans les *Annales de l'Université de Madagascar*, série Lettres et Sciences Humaines, N° 11.

(2) « *Trano Vato* » ou Eglises en pierres érigées à la mémoire des Martyrs cf. article cité ci-dessus.

la première audition de cantiques malgaches fait croire aux étrangers qu'ils se trouvent dans une de ces églises indépendantes de Grande Bretagne. Sans même connaître la langue malgache, l'étranger reconnaîtra une influence anglaise en entendant résonner les premières notes des hymnes. En approfondissant sa connaissance de la langue, et en ouvrant un recueil de cantiques, il découvrira à quel point l'hymnologie protestante malgache est marquée par cette influence anglaise. Mais quels chants religieux doit-on appeler « Cantiques Protestants », dans le contexte malgache ?

Nous pensons tout d'abord aux cantiques luthériens et calvinistes réunis en un seul volume **Fihirana Mitambatra**. On y trouve deux sections : l'une contenant les cantiques des paroisses luthériennes et l'autre ceux des paroisses calvinistes. En fait ce volume, commun à tous les protestants, est peu utilisé ; les fidèles préfèrent la publication séparée des deux sections qu'il contient, et souvent ne possèdent que le recueil intéressant leur paroisse, soit luthérienne, soit calviniste. Le recueil luthérien actuel porte le titre de **Fihirana fanao amin' ny Fiangonana loterana Malagasy** (3) (Cantiques de l'église luthérienne malgache), et le recueil calviniste s'appelle **Fihirana hiderana an' Andriamanitra** (Cantiques à la louange du Seigneur).

Il est à remarquer que plusieurs chants se retrouvent dans l'un et l'autre recueils et que ces volumes ont en commun de nombreux cantiques avec le recueil anglican : « **Fihirana fanao amin' ny eklesia episkopaly malagasy** (Cantique à l'usage de l'église épiscopale malgache).

Ces trois églises malgaches chantent donc souvent les mêmes hymnes (4). Mais ces hymnes sont-ils purement malgaches ? Notre intention est de voir dans quelle mesure ces cantiques « protestants » ont reçu une influence anglaise.

On penserait naturellement retrouver la plus grande influence anglaise sur les cantiques anglicans. Ceci est vrai, ne serait-ce qu'en ce qui concerne le titre du recueil : « **Fihirana fanao amin' ny eklesia episkopaly malagasy** ». « Eklesia » est la forme malgachisée du mot latin utilisé par les Anglais : « Ecclesia » ; « Episkopaly » visiblement vient de l'adjectif « épiscopal ».

Mais n'oublions pas que les premiers missionnaires britanniques qui aient vraiment œuvré dans l'île étaient calvinistes : méthodistes et congrégationalistes. Et puisqu'il est admis qu'on leur doit la forme écrite actuelle de la langue malgache, il faut s'attendre à noter les traces qu'ils ont laissées sur les cantiques calvinistes malgaches.

(3) Notons l'origine du mot « Loterana » : de l'anglais « Lutheran ».

(4) En Grande-Bretagne aussi, beaucoup de cantiques sont communs aux Congrégations Anglicanes et Indépendantes.

Il semble cependant que le Français Robin, secrétaire et ami de Radama I ait devancé les missionnaires britanniques dans le domaine de l'écriture (5).

David Jones le premier envoyé de la « London Missionary Society », quatre ans après son installation à Tananarive, exprima son irritation dans une lettre adressée aux directeurs de la L.M.S. à Londres (6). Son compagnon Griffiths et lui sont irrités par une loi — et il souligne le mot — établissant les règles d'écriture de la langue malgache et à laquelle ils ne peuvent rien changer.

Robin et les missionnaires britanniques se sont disputé l'honneur d'avoir imposé les caractères romains aux Malgaches. Le champ d'action des missionnaires était certainement plus vaste ; et la plupart des Malgaches affirment avec un autre missionnaire britannique W.E. Cousins, chantant les louanges de Jones et Griffiths, que c'est à ceux-ci qu'ils doivent la forme écrite de leur langue (7).

Ne nous étonnons donc pas si les protestants malgaches éprouvent une grande reconnaissance envers la L.M.S., et ont toujours manifesté une certaine anglophilie.

Ce penchant s'est manifesté aussi dans la composition des cantiques. L'influence anglaise sur l'hymnologie apparaît et s'explique en divers domaines que nous verrons dans la première partie de cette étude :

— Le rôle joué par les Anglais (nous devrions dire les Britanniques puisqu'il y eut tant de Gallois et d'Écossais) dans les différentes éditions de cantiques ;

— Les traces qu'ils ont laissées sur les airs et la notation musicale,

— et sur la versification.

Et puis, comment ne pas remarquer le nombre impressionnant de Britanniques parmi les auteurs des cantiques et l'influence des missionnaires anglais sur les auteurs malgaches ?

— Enfin, mais ceci fera l'objet de la deuxième partie de notre étude, nous relèverons les marques laissées par la langue anglaise sur les cantiques malgaches.

(5) Le missionnaire français le P. de la Vaissière, lui, insiste dans son « *Histoire de Madagascar* » sur le rôle joué par Robin qui apprit à lire et à écrire à Radama et le persuada d'utiliser les caractères romains pour sa langue maternelle.

(6) Archives de la L.M.S. Livingstone House, Londres « The characters and their sounds for writing this language are established by law ». Lettre du 24 juin 1824.

(7) (to them) « the inhabitants of Madagascar owe the written form of the language in use among them at the present day », Cousins W.E. : *The Malagasy Language* in « *Miscellaneous : History and Science* », vol. 5.

DES PREMIERS CANTIQUES AUX RECUEILS ACTUELS

C'est dans une lettre écrite par Jones et Griffiths en 1823 que nous entendons parler pour la première fois de cantiques malgaches dont ils venaient de terminer la composition (8). Débuts bien timides et dont on ne trouve pas d'exemplaires actuellement, car les quelques manuscrits — l'imprimerie n'ayant pas encore été installée — ont disparu. L'influence anglaise sur ces cantiques devait être toute fraîche encore, si l'on peut dire. Les cantiques suivants parus en 1828 furent les premiers cantiques imprimés. Ils furent publiés sur des feuilles séparées d'abord, puis rassemblés dans un volume portant le titre de **Fihirana nataony hiderana an' Andriamanitra** (9).

Deux autres éditions suivirent rapidement en 1831, et en 1833 à Tananarive. Ces missionnaires étaient si fiers de cette dernière œuvre (10) que la L.M.S. offrit deux exemplaires au Duc de Sussex (11). De cette époque héroïque datent sans doute les cantiques anciens anonymes que l'on désigne dans les recueils actuels sous le nom de « Maintimolaly ». Ils devaient garder une marque anglaise plus prononcée, mais ils ont été revus et corrigés dans les éditions successives.

Pendant la période de persécutions religieuses, il ne fut plus question d'imprimer ce genre d'ouvrages à Tananarive. Londres prit la relève, et la « Religious Tract Society » publia deux fois des recueils, le deuxième datant de 1853.

Puis Tananarive vit revenir les missionnaires et en 1864, un nouveau recueil y parut.

« La Religious Tract Society » continuera cependant à produire les éditions suivantes en 1869 et 1870. Il semble surprenant que des Anglais n'ayant jamais mis les pieds à Madagascar aient publié ces cantiques malgaches. Mais les missionnaires avaient prudemment insisté pour que les travaux soient surveillés par une personne connaissant le malgache

(8) Archives de la L.M.S. Livingstone House — Londres : « We have a few hymns composed in the native language, which are sung with delight by our children every day and every Sabbath »

Auparavant il semble que les missionnaires se soient contentés d'enseigner des hymnes anglais.

(9) « Cantiques composés pour la louange du Seigneur » : la forme correcte impersonnelle serait « natao », « nataony » implique normalement un complément d'agent, déjà cité « composé par lui, elle ou eux ». La grammaire malgache était alors incertaine.

(10) Dans leur rapport annuel, mai 1833, les trois missionnaires qui ont pris part à l'achèvement de cette œuvre, Johns, Freeman et Canham, déclarent à propos de cette nouvelle édition de 4 500 recueils de cantiques : « This we have considerably enlarged with 132 pages and as we hope improved in quality and appearance. Instead of 75 hymns as before, we have now 150 ».

(11) cf. « Minutes » des missionnaires, octobre 1823. Archives de la L.M.S. Londres.

(12). L'un d'entre eux, R.G. Hartley, rapatrié pour raison de santé s'en chargea.

Dès lors, la production de cantiques malgaches ne fut plus l'exclusivité des missionnaires de la L.M.S. et de leurs élèves. Les Anglicans et les Quakers s'étaient aussi installés et allaient enrichir le patrimoine protestant malgache dans ce domaine (13). La F.F.M.A. s'allia étroitement à la L.M.S., et leurs cantiques furent très tôt rassemblés dans un même volume. Les Anglicans (14) et plus tard les luthériens composèrent leurs propres chants, mais reprirent aussi certains hymnes des « vieux » protestants malgaches.

Pour ne citer que les publications de recueils à l'usage des calvinistes, rappelons qu'il y en eut encore plusieurs entre 1870 et 1964 :

Un supplément de 100 nouveaux chants fut publié par J. Richardson en 1875 : **Fihirana Fanampiny** (cantiques supplémentaires).

La même année parut le premier recueil des mêmes cantiques mais avec la notation musicale en « Tonic sol-fa » : **Tiona mbamy ny Fampianarana tsotra amy ny hira** (15).

En 1876, la collaboration des calvinistes avec les luthériens produisit un autre recueil de cantiques avec la même notation musicale. 35 hymnes du livre édité par la L.M.S. y figurèrent (16). Puis la L.M.S. et la F.F.M.A. continuèrent la révision de leurs cantiques et publièrent un nouveau recueil de 247 hymnes en 1879. Elles poursuivirent leur travail, aidées de la mission protestante française (M.P.F.) mais leur zèle s'était ralenti. Les cantiques furent remaniés seulement en 1902, puis en 1923. L'âge d'or des hymnes malgaches écrits par les indépendants britanniques et leurs fidèles, semblait terminé. Notons que le début coïncide avec la

(12) cf. Lettre de J. Parrett, Tananarive, 3 février 1869 : « ...

Unless there was someone on the spot who understood Malagasy ».

(13) Rappelons que la première mission anglicane fut envoyée en 1864 sur la Côte-Est par la « Church Missionary Society ». En 1872 arrivèrent à Tananarive des missionnaires envoyés par cette Société et par la « Society for the Propagation of the Gospel ».

La Société missionnaire Quaker, « Foreign Friends Mission Association », s'établit à Tananarive en 1867, en apportant sa propre imprimerie. Ses agents, en particulier A. Kingdon, se spécialisèrent dans les cantiques pour les écoles du dimanche.

(14) Des recueils anglicans furent successivement édités en 1882, 1889, 1913, 1928, 1940, 1949, 1956.

(15) Airs des cantiques avec quelques instructions simples. Notons l'origine du mot « Tiona » de l'anglais Tune (tju:n)

(16) Les Luthériens malgaches formés d'abord par des missionnaires norvégiens ont cependant adopté beaucoup de cantiques calvinistes écrits par des missionnaires britanniques et leurs élèves.

conversion de la Reine en 1869, et le déclin avec l'affermissement de l'influence française à Madagascar à la fin du XIXème siècle, puisque de 1869 à 1902, six éditions se succédèrent auxquelles il faut ajouter quatre éditions avec notation musicale parues en 1875, 1879, 1905 (17). Aux deux derniers recueils de 1902 et 1923 furent ajoutées deux parties : l'une composée de « tsanta », psaumes chantés, et l'autre appelée « antema », antiennes (18).

Il était prévu que cette dernière édition serait remaniée après dix ou vingt ans, ce qui aurait déjà battu les records de durée de toutes les éditions précédentes. En fait, il fallut attendre 1964 pour qu'un nouveau recueil parût. Mais alors les paroisses étaient si irréductiblement attachées à l'édition de 1923, qu'elles refusèrent d'utiliser ce dernier recueil; pourtant le comité qui prépara pendant plusieurs années cette édition moderne avait voulu le malgachiser et y inclure des compositions plus originales. Mais puisqu'on n'en a pas voulu jusqu'à présent, les airs britanniques continueront fidèlement à résonner dans les temples malgaches.

(17) Cf. sur un plan plus général A. Spacensky dans « *Madagascar, cinquante ans de vie politique* ». NEL. Paris 1970 : Après la conquête, Laroche puis Gallieni, s'empresèrent de limiter l'influence des missions protestantes étrangères en favorisant l'installation de la « mission protestante française » (M.P.F.). Le Protestantisme ayant perdu l'appui officiel du pouvoir, et s'étant volontairement coupé de la masse populaire, connut désormais une expansion beaucoup plus ralentie (p. 118).

(18) « Tsanta » : de l'anglais « chant »
« antema » : de l'anglais « anthem »

MUSIQUE

En effet, si un étranger se croit si aisément transporté dans une église indépendante anglaise en écoutant des cantiques malgaches, la raison en est simple : ces cantiques se chantent sur les airs des hymnes rassemblés dans les divers recueils de la tradition protestante anglaise (19). Il est normal que les premiers missionnaires cherchant à créer une hymnologie malgache, aient eu recours aux recueils qu'ils avaient l'habitude d'utiliser. Ce qui semble moins normal, c'est l'attachement des Malgaches à ces cantiques si éloignés de la musique traditionnelle. Mais une autre tradition, une tradition religieuse que les Malgaches ont adoptée, s'est implantée grâce aux missionnaires et aussi grâce aux martyrs; les Chrétiens persécutés les chantaient au cours de leurs réunions secrètes, ou les chantaient en public avant de mourir (20). Une valeur nouvelle s'est ainsi attachée à ces hymnes dont les plus anciens n'ont même pas 150 ans mais que les protestants malgaches, fiers de leurs martyrs et de leur « culture » religieuse plus ancienne que celle de toute autre confession chrétienne implantée à Madagascar, tiennent tant à conserver dans leurs livres et dans leurs services.

Bon nombre de ces cantiques ne sont que la version malgache des hymnes que l'on peut trouver dans les livres les plus fréquemment utilisés par les églises protestantes anglaises. Dans le recueil de chants avec notation musicale de l'édition 1923, on remarque, avant chaque cantique, les lettres S, U, ou C.C.H., suivies d'un numéro. Ce sont là des indications sur le chant dans tel ou tel recueil d'où les airs sont tirés. Ces initiales S, U, ou C.C.H. qui apparaissent le plus souvent, réfèrent aux livres de **Sacred Songs and Solos, sung by I.D. Sankey**, à **l'Union Harmonist** ou au **Congregational Church Hymnal**.

Un examen plus attentif révèle quelques compositions originales par des Malgaches, mais les noms ne sont guère nombreux : Ratany Rasoanaivo, Ramboatiana, Rabary (21).

Six cantiques sont marqués « Tiona luterana » chants luthériens introduits par les missionnaires norvégiens. Quelques titres de livres français apparaissent aussi : **Cantiques Populaires, Consécration et Louange, Cantique Evangélique, l'Ecole Mission Populaire, Etoile du Matin, Psaumes et Cantiques**.

(19) Richardson note parmi eux « many classical tunes unsuitable for Malagasy singing and many lively ones ; a pandering to the popular taste » dans son article : « *Malagasy tonon-kira and hymnology* » in Antananarivo Annual, 1875-1878.

(20) cf. Rabary : « *Ny Maritiora Malagasy* », Tananarive, 1925.

(21) Ratany : 6 hymnes — Rasoanaivo : 7 hymnes — Ramboatiana : 3 hymnes — Rabary : 1 hymne. Le Recueil en compte 402.

Tous les autres airs — quel que soit l'auteur des paroles — proviennent soit de livres britanniques, soit de livres américains, couramment utilisés par les congrégations de langue anglaise. Nous découvrons des références à des recueils dont la liste est très longue. Nous la reproduisons telle qu'elle est donnée par les éditeurs du *Tiona ela sy vao* au début du livre (22) :

- The Year of Praise by H. Alford
- Congregational Psalmist, by H. Allon and H.G. Gauntlell
- The Blackbird, a Song Book for Junior Schools
- The Bristol Tune-Book (2 éditions différentes)
- Cameron's Selection of Sacred Music
- Christian Psalmist
- Popular Sacred Harmonies, by Rev. J. Compstone
- Gems of Song with Music, by G.T. Congrave
- The Crystal Spring of Band of Hope Music
- Phillip Phillipis Hallowed Song
- Hymns Ancient and Modern, revised and enlarged edition
- Congregational Hymnary
- The London Tune Book
- Tunes and Chants for Home and Schools, by S.D. Major
- Standard Courses of Tonic Solfa Lessons (2 éditions différentes)
- American Sacred Songster by Phillips
- Tune to Rev. J. Rippon's Selection
- Music of Appendix to Hymnal Noted
- Sacred Songs and Solos, Sung by I.D. Sankey
- Songs of Gladness with Tunes
- The Singing of Pilgrim
- Sunday School Choraliste
- Congregational Church Hymnal
- Association Hymn Book
- Voice of Praise
- Christian Choir
- Union Harmonist
- Centenary Missionary Hymnal
- Anniversary Hymns
- Caniedydd Cyn
- Congregational Anthems by Curwen
- Congregational Church Music
- Alexandre

Et surtout n'oublions pas le chant de Noël traditionnel, « Silent Night » l'un de ces « carols » anglais dans la version malgache. L'ori-

(22) Nous ne relèverons que les titres de langue anglaise qui forment d'ailleurs la plus grande partie de cette liste, avec les noms des auteurs (et non des maisons d'édition, fidèlement reproduits par les éditeurs du *Tiona*).

gine de l'air est indiquée en malgache comme étant un « carol Tiona Anglikana ». Il est manifestement inutile de traduire cette indication (23).

Au fil des années, des compositions originales se sont naturellement ajoutées aux versions plus ou moins maladroites des premiers temps, qui, modifiées, se sont dégagées de l'influence anglaise dans une certaine mesure. Mais si les paroles ont été modifiées, les airs restent inchangés. Les protestants malgaches les plus traditionalistes (24) conservent jalousement dans leurs églises les airs introduits par les missionnaires; ils ont maintenu hors des murs des temples les airs « Zafindraony » (25) dont le rythme plus entraînant autrefois était réservé aux sorties paroissiales, et aujourd'hui intéressant plus les chorales et les formations folkloriques que les congrégations (26).

Dans les recueils utilisés actuellement par ces congrégations, même la présentation matérielle de la notation musicale reste typiquement anglaise : on a recours au système du Tonic Sol-Fa (27).

Un exemple :

}	S ₁ :-l ₁ : S ₁ m ₁ :- :-	S ₁ :-l ₁ : S ₁ m ₁ :- :-
	m ₁ :-f ₁ : m ₁ d ₁ :- :-	m ₁ :-f ₁ : m ₁ m ₁ :- :-
	d ₁ :- : d ₁ d ₁ :- :-	d ₁ :- : d ₁ d ₁ :- :-
	d ₁ :- : d ₁ d ₁ :- :-	d ₁ :- : d ₁ d ₁ :- :-
	: Mi- hai'noa!	: Mi- hai- noa!

(premières notes de la version malgache du chant de Noël : « Silent Night », n° 21 dans l'édition de 1923).

(23) Un autre cantique porte cette indication : « Andro malaza », le n° 25 de l'édition de 1923.

(24) Ceci n'est pas vrai des compositeurs actuels de chants religieux qui, par « nationalisme », cherchent à créer ou à recréer une musique originale malgache.

(25) Les airs des hymnes étaient arrangés par les premiers chrétiens malgaches et se rapprochaient du folklore, mais ils semblaient alors ne plus convenir à l'austérité des services religieux.

(26) Il est intéressant de constater que le renouveau de l'intérêt pour les chants « zafindraony » donne lieu à des manifestations culturelles religieuses. Au mois de juin 1971, par exemple, plusieurs chœurs de diverses confessions se sont retrouvés à l'église catholique d'Isotry pour chanter ces airs populaires. Le chant « Zafindraony », parent pauvre du cantique, gagne peut-être ses lettres de noblesse.

(27) L'inventeur dans ce système, James Curwen, publia sa découverte en Angleterre en 1842.

Alors que les éditeurs de cantiques catholiques font usage du Solfège, les protestants malgaches restent fidèles aux lettres et aux signes du Tonic sol-fa.

Il est vrai que ce système facilitait grandement la tâche de J. Richardson, à l'époque où il l'introduisit dans le pays. En 1870, il trouvait plus commode et plus rapide de faire répéter à ses élèves de tout âge et de tout niveau le son correspondant à chaque lettre en s'aidant de gestes de la main pour capter leur mémoire visuelle, que de leur apprendre à déchiffrer les notes ordinaires. Richardson fit partager son enthousiasme aux autres missionnaires, en particulier au Dr Maskie, à qui on doit la transcription en Tonic Sol-fa d'un bon nombre d'airs. La population était plus enthousiaste encore : parmi les mérites de Richardson, énumérés au moment de son départ de Madagascar, Rajaonary fit remarquer que « les Malgaches lui devaient leur connaissance du Solfa et des cantiques à la gloire de Dieu » (28).

En 1892, on organisa même un service religieux pour célébrer le 50ème anniversaire de la découverte de cette notation musicale. Aujourd'hui on ne penserait plus à commémorer cet événement. Le Tonic Sol-fa fait tout simplement partie de la tradition protestante malgache.

(28) Une lettre adressée aux directeurs de la L.M.S. à l'occasion du départ de J. Richardson en 1879.

VERSIFICATION

L'étranger, qui ne se contente plus d'écouter une congrégation chanter mais ouvre un recueil de cantiques, découvrira qu'il est un autre domaine de l'hymnologie malgache où l'influence anglaise est encore plus nette : la versification.

Chaque cantique est précédé soit de lettres, soit de chiffres mystérieux pour qui ne connaît pas l'hymnologie anglaise. Un coup d'œil sur les premiers hymnes de l'édition de 1923 suffit. Au-dessus du premier apparaissent les chiffres : 12, 13, 12, 11. Au-dessus du deuxième, les lettres : LM.

On respecte ici à la lettre — si l'on peut dire — la tradition des psautiers britanniques, qui consiste à indiquer le nombre de syllabes dans chaque ligne de chaque couplet. Les nombres plus ou moins variables selon l'inspiration de l'auteur sont précisés. En feuilletant au hasard un recueil anglais ou un recueil malgache, on trouvera : 98.98.48 ou 87.87.47, etc. Pour en revenir au numéro 1 malgache, nous remarquerons donc dans le 1er couplet :

Andriananahary masina indrindra ! (12.)

Ny anjelinao izay mitoetra aminao (13.)

Mifamaly hoe : Masina indrindra (12.)

Andriananahary, Telo 'zay Iray (11.) (29).

L'inspiration de l'auteur britannique ou malgache peut suivre des voies déjà tracées et adopter le mètre long (Long Metre), le mètre court (Short Metre) ou le mètre ordinaire (Common Metre) les plus courants dans les compositions anglaises. Les initiales LM (Long Metre), SM (Short Metre), CM (Common Metre) ont naturellement leur place et leur utilité en précédant des hymnes anglais. Ces mêmes initiales sont plus surprenantes devant des hymnes malgaches. Le comité chargé de préparer l'édition de 1964 en a pris conscience, et a supprimé ces lettres dans le nouveau recueil, ne gardant que les chiffres. Mais puisque c'est encore l'édition précédente que l'on utilise ou verra pendant longtemps encore ces initiales de formules anglaises (30).

(29) *Essai de traduction* : O notre Créateur, Dieu très saint ! 12, syllabes (dans la version malgache).

Tes anges qui demeurent près de toi, 13, syllabes (dans la version malgache).

Répètent sans fin : Tu es le Dieu très saint, 12, syllabes (dans la version malgache).

Notre Créateur, Sainte trinité, 11, syllabes (dans la version malgache).

Une virgule ou l'absence de ponctuation entre 2 chiffres indique que les lignes qui se suivent forment un tout; sinon un point apparaît comme à la fin d'une phrase ordinaire.

(30) L.M. = 88. 88

S.M. = 66. 86

C.M. = 86. 86



Ces trois mètres, les plus couramment utilisés dans la prosodie musicale anglaise se retrouvaient surtout comme on doit s'y attendre, dans les hymnes malgaches les plus anciens : les premiers missionnaires les ont naturellement employés; leurs fidèles les ont si facilement adoptés, que lorsque d'autres mètres firent leur apparition, au gré de l'inspiration des auteurs, ils les appelèrent : « metatra hafahafa » (31), pour bien montrer la différence avec les trois autres mètres devenus si familiers.

Malheureusement, les premiers auteurs tenaient tant à respecter le nombre de syllabes qu'ils en oubliaient le problème d'accentuation dans la langue malgache. C'est ainsi que nous trouvons les huit syllabes requises par le mètre long dans les deux premiers vers du cantique n° 2 (32).

Mi/sao/ra an'ji/Za/na|ha|ry|
'Zao/o|lo|na| Ton|to|lo i|zao|

Ceci obligeait — et oblige encore, puisque c'est là un cantique « maintimolaly » auquel les protestants malgaches sont très attachés (33) — les chanteurs à mettre l'accent sur chaque syllabe et l'effet en est assez étrange sur les finales -ry et -na dans « Zanahary » et « olona ». Les Anglais y sont particulièrement sensibles (34) et comme l'a remarqué le missionnaire anglican A.M. Hewlett (35), dans un cas semblable, on imaginerait mal des Anglais obligés de chanter.

The Almigh'ty 'hath 'crea'ted
Hea'ven and the O'cean (36).

Il est vrai que ces dernières syllabes malgaches qui ne doivent pas être accentuées posaient de graves problèmes aux auteurs respectueux du nombre. On pensait les résoudre en supprimant simplement la dernière syllabe de certains mots. En feuilletant au hasard un vieux recueil, on peut trouver par exemple :

Fa|na|jan(a) | sy |va|va|ka (respect et prière)

(31) mètres étranges. On notera l'origine même du mot « metatra » : de l'anglais « metre ».

(32) « Que le monde entier glorifie le Seigneur », un cantique parmi les plus anciens (« maintimolaly »).

(33) le cantique a été parfois chanté dans des églises catholiques au cours de cérémonies, telles que mariage, etc.

(34) cf. C. Telfair : *On the Poetry of Madagascar*
Antananarivo Annual 1885 — 1888, p. 175

« Accent is essential in both languages (English and Malagasy), and the harmony of the verse arises from the accentuation and the ceasura ».

(35) *Some thoughts on church music in Madagascar*. Antananarivo Annual 1885 — 1888 p. 199.

(36) Au lieu de :

The Al'mighty hath cre'ated
'Heaven and the 'Ocean.

Pour avoir 7 syllabes, l'auteur a cru bon de ne pas compter la syllabe -na en supprimant la voyelle finale et en rattachant le n à la syllabe précédente.

ou encore :

And/ria|ma|nitr(a) | ma|ka| no|fo| (Dieu incarné)

Dans un cas comme dans l'autre, la juxtaposition de deux sons consonantiques n'est pas très heureuse en malgache.

Les éditeurs des recueils suivants ont naturellement relevé ces défauts et les deux missionnaires qui se sont le plus intéressés à l'hymnologie malgache, J. Sibree et J. Richardson n'ont pas épargné leurs critiques envers les premiers missionnaires assez maladroits dans ce domaine (37).

Un autre missionnaire, Joseph S. Sewell, de la F.F.M.A., jugea utile de publier en 1876 un recueil de poèmes et d'hymnes anglais : « Poema sy Fihirana Englisty » (38). Expliquant dans la préface des règles élémentaires de prosodie, il insiste sur la notion de « pied » et de « rythme », chaque pied devant être composé d'un nombre égal de syllabes accentuées et de syllabes non accentuées.

Il cite en exemple un des meilleurs cantiques dans ce domaine écrit, ce qui ne surprend guère, par un compatriote :

<i>/Sakan-/dalan' /ady mafy</i>	4 pieds
<i>/No a leha nay i zao</i>	4 pieds
<i>/Be to koa ny mampa hory</i>	4 pieds
<i>/Nefa fanta trao</i>	3 pieds

(J. Richardson — n° 240 dans l'édition 1923)

La leçon de Sewell fut d'autant mieux écoutée qu'elle était donnée en plein âge d'or des cantiques : dans les années 70, l'enthousiasme des missionnaires, l'enthousiasme du peuple pour cette religion d'Etat stimulaient les auteurs. Ils composèrent de nouveaux chants, ou remanièrent leurs anciennes œuvres ; s'ils dédaignèrent souvent la rime (39), ils respectèrent désormais la scansion à la manière anglaise.

(37) « The proper number of syllables in a line was all the old missionaries attempted... no regard was paid to accent ». J. Richardson: *Malagasy Tonon-kira and Hymnology* — Ant. Annual, 1875-1878, pp. 151-163.

Voir aussi l'article de J. Sibree — « *Malagasy Hymnology and its connection with Christian life in Madagascar* ». Ant. Annual, Christmas 1888.

(38) On notera l'origine du mot « poema » de l'anglais « poem », et de l'adjectif « englisty », transposition de « English » : l'orthographe normale a été rétablie dans la forme actuelle : « anglisy ».

(39) En principe, les rimes dans le L.M., le S.M. et le C.M. doivent être a, b, a, b ; mais les auteurs d'hymnes malgaches en tenaient rarement compte. Dans l'édition 1923 par exemple sur les dix premiers cantiques, on n'en trouve que deux avec des vers rimés.

AUTEURS

Toutes ces traces de l'influence anglaise auraient peut-être été moins profondes si les auteurs britanniques de cantiques malgaches avaient été moins nombreux. Le livre actuellement en usage ne compte pas moins de 23 noms de consonance anglaise. Il n'est pas surprenant de trouver parmi eux celui de David Jones, l'un des tout premiers missionnaires, si désireux de faire chanter leurs élèves (40). Trois de ses cantiques ont été retenus dans cette édition de 1923. Certains n'y apportent qu'une modeste contribution de un, deux ou trois chants : A. Brockway, T.F.M. Brockway, W. Edmonds, Mrs Mackay, G. Parker, G.H. Peake et Mrs Peake, Mrs Rowlands, J. Sewell (41), L. Street, E. Taylor, J. Wills.

Et puis il y a ceux dont la contribution est si riche que leurs noms apparaissent parfois plus souvent que les noms malgaches : R. Baron, George Cousins, R.G. Hartley (42), J.A. Houlder, W. Hockett, C.T. Price, T. Rowlands, Robert Toy ; et les deux grands : W.E. Cousins, auteur de 31 cantiques, et d'ouvrages sur la langue malgache, et J. Richardson, dont les 39 chants souvent corrigés par lui-même, reflètent les remarques et les critiques de ses nombreux articles sur l'hymnologie malgache.

Ces noms se retrouvent non seulement dans l'édition de 1923, mais aussi dans les précédentes, surtout à partir de 1869, époque à laquelle le nombre des missionnaires a augmenté en même temps que leur connaissance de l'hymnologie malgache.

Dans le recueil de 1964, un seul nom britannique nouveau apparaît : J.A. Grosvenor (43). Mais ses cantiques ne sont pas encore passés dans l'hymnologie traditionnelle malgache pour les raisons que nous avons déjà données.

A ces œuvres d'auteurs britanniques, ajoutons les 8 cantiques anglicans insérés dans le recueil utilisé par les Calvinistes indépendants. Ajoutons aussi les chants « Maintimolaly ». Les plus anciens sont anonymes, et tout au plus peut-on retrouver l'origine de leurs airs ; du

(40) Il est normal qu'ils aient tiré parti du goût des Malgaches pour le chant. Les premiers cantiques malgaches ne sont apparus qu'en 1823, mais dans une lettre du 3 mai 1821 déjà, (Archives de la L.M.S.) D. Jones signale avec fierté que ses élèves connaissent 4 cantiques anglais par cœur et que le roi prend plaisir à les écouter.

(41) Il s'est intéressé aux cantiques de manière plus théorique puisqu'il est l'éditeur de « *Poema sy Fihirana Anglisy* ».

(42) Sa contribution à l'hymnologie malgache ne s'arrêta pas là puisqu'il a aussi surveillé les travaux d'impression de la « Religion Tract Society » à Londres.

(43) Décédé peu après son retour en Angleterre en 1965, il a été le dernier missionnaire de la L.M.S. à vouloir réformer les cantiques malgaches. Il prit une part active dans l'élaboration du nouveau livre, et sa déception fut grande devant le traditionalisme des paroisses malgaches.

moins dans leur forme actuelle ; inutile de souligner encore que la plus grande partie provient de recueils anglais (44).

Mais pourquoi attribuer seulement aux missionnaires britanniques l'introduction et le maintien de l'influence anglaise sur ces cantiques ? Les auteurs malgaches n'étaient pas de moins fervents adeptes de la tradition anglaise. Suivant l'exemple de leurs maîtres, ils ont traduit et adapté des cantiques anglais. Suivant le goût des paroissiens, même dans leurs œuvres originales, ils ont respecté les règles adoptées de versification. Ils l'ont fait avec d'autant plus d'aisance qu'ils ont tous reçu l'enseignement des missionnaires britanniques.

Ne citons que ceux dont le nom apparaît le plus souvent dans le recueil de 1923 : Josefa Andrianaivoravelona (45) et Rabary (46). Ces

-
- (44) « L'Union Harmonist » dépasse de loin tous les autres recueils : on retrouve 20 airs tirés de ce livre sur les 36 chants Maintimolaly de l'édition de 1923, 9 autres airs sont tirés de divers livres anglais et 2 seulement de livres français. 3 chants Maintimolaly forment un cas particulier : les paroles sont anonymes mais les noms des compositeurs sont indiqués ; il s'agit de compositions relativement récentes. Là encore on retrouve des noms britanniques : une composition de Richardson et Price, une composition de Mrs Peill. Les trois autres sont de Rasoanaivo et Ratany.
- (45) Josefa Andrianaivoravelona (1835-1897) se convertit au christianisme en 1857. L'époque n'étant pas propice aux chrétiens il dut se cacher pendant quelques années. Andriantseho de son vrai nom, il choisit ses nouveaux noms après sa conversion ; il aimait particulièrement le prénom de Joseph qu'il donna à presque tous ses fils (selon la coutume malgache, les noms patronymiques différaient) ; ceux-ci adoptèrent la forme française, alors que leur père s'appelait Josefa (dzusefa) transcription de la prononciation anglaise du prénom (dzouzif). Après la conversion royale, il devint successivement pasteur de trois paroisses, dont celle de la Reine dans l'enceinte du Palais. Au temps de la conquête française, il fut exilé à la Réunion où il mourut. Célèbre par ses sermons et ses cantiques, il fut aussi l'auteur de poèmes et le compositeur de chants non publiés. cf. article le concernant dans le « Firaketana ». Papiers personnels conservés par la famille. Deux conférences prononcées par Maître Berthe Raharijaona le 17 Juin 1971 devant l'Académie Malgache, et le 4 Juillet 1971 à l'Eglise Protestante d'Isotry Fitiavana.
- (46) Rabary (1864-1947) fut un érudit en son temps. En plus de l'anglais, il étudia des langues mortes et le français. Il étudia aussi la philosophie, la littérature et les mathématiques. Il enseigna ces matières pendant de longues années dans diverses écoles de la L.M.S., et fut pasteur d'une paroisse de Tananarive pendant 47 ans. Il est connu pour son abondante production littéraire : articles, contes, traductions, cantiques, et surtout un essai d'histoire religieuse, « *Ny Daty Malaza* », les dates marquantes de l'évangélisation de Madagascar, en 4 volumes. Il collabora avec l'évêque Anglican King à l'élaboration d'un commentaire de l'épître aux Romains. Il fut aussi l'historien des martyrs, prononçant des conférences à l'occasion de cérémonies commémoratives, et publiant *Ny Maritiora Malagasy* à Tananarive en 1925. cf. *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar* par Rajemisa-Raolison 1966. Biographie par le Pasteur Rajosefa-Rakotovao, en préface à l'édition de 1957 de « *Ny Maritiora* ».

deux pasteurs, auteurs et compositeurs de cantiques, ont appartenu à deux générations différentes, ont vécu dans des conditions différentes. Mais ils ont tous deux été instruits, guidés, conseillés par des missionnaires britanniques.

J.A. reçut une formation pastorale au Collège Théologique de la L.M.S. dont il fut l'un des trente cinq premiers élèves. Par la suite il collabora étroitement avec les missionnaires, B. Briggs, responsable d'un de ses paroisses, et W.E. Cousins engagé dans l'étude de la langue, de la Bible et de l'hymnologie malgaches. En effet, un des titres de gloire de J.A. fut sa participation à la révision de la Bible Malgache (47) : il fut l'un des « dictionnaires vivants », selon l'expression des missionnaires, choisis par ceux-ci pour accomplir cette tâche avec eux.

Rabary fut élève de la Normal School fondée par la L.M.S., et dirigée à l'époque par J. Richardson. Dans ses études personnelles il fut guidé encore par des missionnaires britanniques, R. Baron et J.F. Radley, et aussi par le pasteur français G. Mondain : à l'encontre de la génération de J.A. la sienne fut marquée par les deux influences européennes. Il poursuivit d'ailleurs ses études en France. Il resta cependant très attaché à la L.M.S., comme le montrent les seize premiers chapitres de son ouvrage, *Ny Maritiora Malagasy* (48) : ces nombreuses pages chantent la louange de ces missionnaires qu'un rêve a poussés à braver l'inconnu, la fièvre et les rois.

Voilà le premier point commun entre ces deux hommes par ailleurs si différents et qui représentent bien, à notre avis, l'ensemble des auteurs malgaches de cantiques : leur attachement à la L.M.S. et aux missionnaires britanniques. Sentiment que la plupart des protestants malgaches éprouvent encore (49). Et même s'ils n'en sont pas conscients, ils continuent à chanter des cantiques qui ressemblent étrangement à des hymnes anglais, et dont souvent seules les paroles sont malgaches.

En examinant attentivement les cantiques de J.A. et de R. recueillis dans l'édition de 1923, nous constatons que les airs sont presque tous tirés de livres étrangers, alors qu'ils furent tous deux des compositeurs de chants

(47) Ce comité, composé de représentants de toutes les missions protestantes à Madagascar à l'époque, et de quelques Malgaches, travailla de 1873 à 1887. On rapporte que J.A. et W.E. Cousins en furent les membres les plus assidus.

Cette version de la Bible est celle utilisée à présent. De la première traduction publiée en 1835 et naturellement plus maladroite, il ne reste que deux exemplaires actuellement.

(48) « Maritiora » vient de l'anglais « martyr » (ma:ta).

(49) Rappelons-le à l'heure où la L.M.S. (devenue Church Council for World Mission depuis quelques années) réduit son champ d'action à Madagascar. Une époque finit : les jeunes protestants malgaches auront moins d'occasions de fréquenter les missionnaires britanniques indépendants. Leurs aînés, surtout sur les Hauts-Plateaux, parlent encore avec émotion de Mr. (prononcer « mistra », à la « malgache ») Evans ou Carpenter etc. alors que le souvenir de la L.M.S. sera peut-être moins vivant dans l'esprit de la jeune génération.

malgaches (50). Comme on doit s'y attendre, les recueils les plus fréquemment utilisés sont : *Sacred Songs and Solos, sung by I.D. Sankey and Congregational Church Hymnal*.

LES PAROLES

Les airs sont ceux des cantiques britanniques et les paroles sont malgaches, avons-nous dit. Mais il faut reconnaître aussi sur la langue malgache l'influence de la langue anglaise.

Un exemple : dans les trois premières lignes d'un cantique :

« Ny tenin' ny Baiboly
No sabatra entinay
Handresy ny devoly » (n° 223 — ed. 1923).

Nous relevons un mot d'origine anglaise à chaque ligne :

« Baiboly », transcription de « bible » : [baibl]
« sabatra », de « sabre »
« devoly », de « devil ».

L'empreinte étrangère sur les paroles n'est pas toujours aussi évidente. Mais même lorsque les emprunts ne sont pas aussi visibles, une phrase parfois saute aux yeux car elle semble incorrecte ; parfois on ne remarque rien, car l'usage a émoussé l'étrangeté d'une telle phrase. Mais ne nous hâtons pas de conclure que les paroles de tous les hymnes malgaches soient marquées par l'influence anglaise. Si un cantique anglais et un cantique malgache se chantent sur le même air, les paroles de ce dernier ne sont pas toujours littéralement traduites du premier. Tout au plus peut-on découvrir quelquefois un parenté dans l'inspiration (51). Cependant les auteurs, étrangers ou malgaches, n'ont pu s'empêcher d'employer des mots nouveaux, ou des expressions nouvelles pour chanter cette foi introduite d'abord par des Britanniques. Ainsi se manifeste une influence de la langue anglaise sur les cantiques protestants.

(50) Il est surprenant que les airs des cantiques de Rabary ne soient pas de sa composition, alors qu'il a composé l'air d'un des cantiques de J.A. introduits dans ce recueil.

(51) Prenons par exemple un cantique de Josefa Andrianaiyvoravelona : « Finaritra ny masoko ! » Mes yeux se réjouissent (n° 218 dans l'édition de 1923). Il se chante sur l'air d'un cantique de *Sacred Songs and Solos sung by I.D. Sankey* (n° 65), mais les paroles malgaches n'ont de commun avec l'original que l'expression de la joie chrétienne. Seul le refrain révèle une traduction, ou plutôt une adaptation :

Happy day ! Happy day !
When Jesus washed my sins away
Andro soa ! Andro soa -
Fa Jeso no Mpanavotra
(Car Jésus est mon Sauveur).